

LAROCLETTE

**LE BULLETIN DE LIAISON DES
FAMILLES LAROCHE ET ROCHETTE**

VOLUME 34 NO 3 - rolaro.ca - <http://184.160.175.142:2317/rolaro> - facebook.com/groups/rolaro - SEPT 2022



FAMILLE FERDINAND LAROCHE ET MARIA VERVILLE



FAMILLE MARCEL DESROCHERS ET LUCILLE LAROCHE
POUR LES NOMS, VOIR LA PAGE 8



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE Gisèle Desjardins Laroche #177

LE BULLETIN LAROCLETTE

Responsable du contenu *Gisèle Laroche*
Edition *Georges Vaillancourt*
Infographie et montage *Georges Vaillancourt*

Le Larochette est publié par :
LES FAMILLES LAROCHE ET ROCHETTE INC.

4-480 rue Main Ouest,
Coaticook, Qc J1A 1P9
Tél.: (819)571-1225

 Courriel
info@rolaro.ca

 Facebook
facebook.com/groups/rolaro

 Site internet
rolaro.ca

 Base de données
<http://184.160.175.142:2317/rolaro>

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gisèle Desjardins Laroche Coaticook	Présidente	8
Hélène Rochette Québec	V-P et Ex-Officio	6
Jeanine Laroche St-Hyacinthe	Vice-présidente	1
Isabelle Laroche Laval	Secrétaire	3
Michel Laroche Victoriaville	Trésorier	4
Thérèse Blondeau Lévis	Administratrice	2
Robert Choquette St-Hyacinthe	Administrateur	9
Guy Rochette	Administrateur	7
Lise Rochette	Administratrice	5

Note: Les numéros réfèrent aux personnes sur la photo à droite

© Les textes et photos dans cette publication sont protégés par la loi sur le droit d'auteur du Canada. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite de :
« LES FAMILLES LAROCHE ET ROCHETTE INC. ».
Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada 2001

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec 2001

Bonjour à chacun et chacune de vous.

Notre rassemblement a débuté par notre assemblée générale annuelle. Merci aux membres présents pour leur interaction. C'était très constructif et encourageant. Une décision a été prise au niveau du Larochette. A partir de 2023, nous publierons seulement que 2 fois par année, soit en juin et en décembre. Je tiens aussi à remercier Lise Rochette # 313 et Guy Rochette # 314 qui se sont joint à notre équipe du C.A. et qui ont comblé le vide qui subsistait depuis plusieurs années. Merci aussi aux membres qui ont renouvelé leur appartenance à notre C.A.

Après un bon diner, nous sommes allés voir les éoliennes. Notre guide était très intéressante. Et à notre retour, les pontons nous attendaient pour une balade sur le Lac William. La belle température nous accompagnait et c'était très agréable.

Notre souper qui suivit nous a permis d'échanger avec nos voisins. Le prix Alcide et Marcelin fut remis par Robert Choquette à Gisèle Desjardins Laroche. Merci à tous pour les honneurs.

Après une bonne nuit de sommeil, nous avons eu notre brunch du dimanche. La bouffe était divine à tous les repas. Je rêve d'y retourner pour profiter de tout ce que je n'ai pas eu le temps de profiter, soit la piscine, les spas, la salle de billard et bien d'autres choses qu'on m'a informées auxquelles nous avons droit.

J'espère que vous avez passé un bel été et que l'automne qui est à nos portes sera riche en couleurs et en belles réalisations.

Profitez de vos familles et ne manquez pas une seule chance de vous rencontrer... La vie est si courte.

Votre présidente: Gisèle Laroche, #177

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023



UNE HISTOIRE D'IMMIGRANTS CANADIENS AUX ÉTATS-UNIS

PARTIE 1 - LES DÉBUTS AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS

Voici l'histoire de la vie de mon père, Alexandre (Alexander) Joseph Laroche, racontée par lui-même, par des membres de ma famille et des amis proches. À bien des égards, c'était une vie ordinaire. Pourtant, de plusieurs façons, ce fut aussi une vie extraordinaire.

Richard Laroche, membre #359

Naissance et Baptême

Sa vie a commencé le 28 janvier 1911 sur une ferme familiale près de Sawyerville, appartenant à ses grands-parents Désiré Laroche et Sarah Roy. Sawyerville est une ville du comté de Compton, dans les Cantons-de-l'Est au Québec¹. Alexandre était le deuxième des sept fils d'Edwin Laroche et de Gertrude Lafond. Né prématurément, il fut maintenu en vie par sa mère dans une boîte à chaussures placée à côté du poêle à bois. Il était si petit à la naissance que sa mère pouvait glisser son alliance dans son bras jusqu'à l'épaule. Le 12 février 1911, il fut baptisé du nom de Joseph Alexandre Laroche par le révérend Napoléon Favreau, curé de l'église catholique de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Sawyerville².

Les premières années au Canada

Les premières années d'Alexandre Laroche furent vécues sur



Sarah Roy et Désiré Laroche vers 1930

la ferme familiale, avec ses parents Edwin Laroche et Gertrude Lafond, ses grands-parents Désiré Laroche et Sarah Roy, ainsi qu'avec quatre frères nés aussi au Canada : André (1910), Ervin (1912), Aimé (1913) et Eugène (1917). Il n'hésitait jamais à reconnaître qu'il était un enfant espiègle. Un incident dont il parlait souvent était le moment où il coupa l'arbre fruitier préféré de sa tante Exilia. Elle ne lui pardonna jamais d'avoir fait cela. Même s'il y avait une école à Sawyer-ville depuis au moins 1892³, Alexandre n'a jamais mentionné qu'il était allé à l'école au Canada⁴.

Souvenirs de la ferme, bons et mauvais

Les meilleurs souvenirs des années au Canada de mon père étaient ceux qu'il gardait de son grand-père Désiré et de son chien St-Bernard. Ses pires souvenirs sont ceux d'un voisin sur la ferme d'à côté qui était cruel avec les animaux et méchant avec les gens. Une fois il déchargea son fusil à plombs dans la fesse de son cheval qui refusait d'entrer dans son box dans l'étable. Une autre fois, alors qu'il labourait son champ, il lança de grosses pierres sur ses deux chevaux qui ne tiraient pas la charge à l'unisson. À la messe paroissiale, il chahutait le curé pendant son sermon.

Son pire souvenir de tous est un incident impliquant le chien St-Bernard de son grand père. Le voisin n'aimait tellement pas ce chien qu'il tua un de ses propres moutons et mit l'animal mort près de la clôture séparant les deux fermes. Il contacta ensuite les autorités locales pour blâmer le Saint-Bernard pour la mort du mouton. Les autorités sont venues, ont emmené le chien et l'ont abattu.

Tragédie familiale numéro 1

Au moment où les parents d'Alexandre se préparaient à émigrer aux États-Unis, leur troisième fils Aimé tomba malade (probablement victime de la grippe espagnole). Ils décidèrent alors de laisser Aimé chez ses grands-parents jusqu'à sa guérison. Malheureusement, Aimé ne s'en remis jamais. Il décéda sur la ferme familiale le 9 janvier 1920 à l'âge de six ans et demi et il fut inhumé à Sawyerville le 12 janvier 1920.

Émigration aux États-Unis

À la poursuite d'une vie meilleure, Edwin et Gertrude déracinèrent une partie de leur jeune famille et émigrèrent aux États-Unis alors qu'Alexandre avait environ 7 ans. Ils traversèrent la frontière Canada-États-Unis en train en 1919. André leur aîné, demeura chez ses grands-parents afin de les aider avec les travaux de la ferme. La famille s'installa à Biddeford, Maine. Ils avaient trois raisons de choisir Biddeford comme leur nouveau lieu de résidence. Premièrement, les grands-parents d'Edwin, Ferdinand Laroche et Clarisse Lemay habitaient déjà à cet endroit depuis le début des années 1880, ils allaient y décéder en 1894 et en 1916 respectivement. Deuxièmement, c'était la ville où les parents d'Edwin, Désiré et Sarah s'étaient épousés en 1884. Troisièmement, les emplois intéressants ne manquaient pas à Biddeford et ses environs.



Gertrude Lafond vers 1929

La famille s'installa dans la partie basse de Hill Street près de White's Wharf, un quartier de la ville où les immigrants : Canadiens français, Russes, Polonais, Lithuaniens, Grecs, Italiens et Turques, pouvaient trouver du logement à bon marché près des filatures. C'était un vrai creuset de cultures de différentes nationalités. Edwin trouva du travail comme électricien et monteur de ligne à la Cumberland County Power & Light Company Gertrude pour sa part, resta à la maison pour élever les enfants, incluant deux nouveaux fils qui s'ajoutèrent à la famille soit Roger (1924) et Raymond (1931).

Retour au Canada

Contrairement à ses grands-parents Désiré et Sarah, les parents d'Alexandre Edwin et son épouse Gertrude, ne retournèrent jamais au Canada pour y demeurer. Les seuls qui y sont retournés sont ses fils Alexandre, André et Ervin. Ce dernier y est retourné pour servir dans l'armée canadienne pendant la deuxième guerre mondiale⁵. Alexandre et André y ont fait une visite pendant les années 30. Cette visite eut lieu en 1936, quelques temps après le deuxième mariage d'André qui y alla pour présenter sa nouvelle épouse Irene Vire, à ses grands-parents Désiré et Sarah. Je crois que ce fut la dernière visite d'Alexandre au Canada et la dernière fois que lui et son frère André voyaient leurs grands-parents vivants⁶. André pour sa part y retourna une autre fois à l'occasion des funérailles de son grand-père Désiré en 1952⁷.

Notes:

¹Date of birth and baptism recorded as entry B.1 in the 1911 parish register of baptisms, marriages, and burials of Notre Dame of the Holy Rosary Parish, Sawyerville, Quebec.



Edwin Laroche vers 1930



André, Désiré et Alexandre vers 1936

²Ibid.

³www.townshipsarchives.ca/sawyerville-school. The website has an 1892 photograph of the students and faculty at the Sawyerville School.

⁴www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/history-of-education. As late as the early 20th Century, French Canadian children's attendance at school varied seasonally, particularly in rural areas, where family labor demands were the first priority. Many children worked and attended school with changing frequencies during the year and from year to year. French Canadians (in Québec and other provinces) were generally less attached to the importance of schooling.

⁵Ervin's obituary, Biddeford-Saco Journal, dated 14 September 1982.

⁶Sarah died at Sawyerville on 2 July 1940 at the age of 76 years, 8 months. She was buried at Saint-Camille de Cookshire Cemetery on 4 July 1940. The date of death and burial are recorded as entry S.12 in the 1940 parish register of baptisms, marriages, and burials of Notre Dame of the Holy Rosary Parish, Sawyerville.

⁷Desire died at Weedon, Quebec on 7 June 1952 at the age of 88 years and 8 months. He was buried at Saint-Camille de Cookshire Cemetery on 8 June 1952. The date of death and burial are recorded as entry S.8 in the 1952 parish register of baptisms, marriages,



Introduction

Ma mère s'appelle Lucille Laroche. Elle est née le 28 décembre 1922 dans la paroisse St-Médard-de-Warwick et aurait donc eu 100 ans cette année. Elle est une descendante de Louis Rognon, le sixième et dernier enfant de Michel Rognon et Marguerite Lamain. Avec cet article, je veux survoler les 9 générations qui se sont succédés depuis le mariage de Michel Rognon avec Marguerite Lamain jusqu'au décès de Lucille Laroche survenu le 22 mars 1986. Habituellement, quand je fais une ascendance, je pars de l'individu et je remonte jusqu'à l'ancêtre. J'ai choisi de faire le chemin inverse cette fois pour suivre la ligne naturelle du temps.



Lucille Laroche vers 1962

Génération 01

Michel Rognon, soldat du régiment de Carignan-Salières, né vers 1639 à Paris, a épousé Marguerite Lamain, fille de Jacques Lamain et Marguerite Deshaies le 14 septembre 1670 à la paroisse Notre-Dame de Québec. Marguerite venait tout juste d'arriver dans un contingent de filles du Roy faisant partie de l'opération « peuplement de la nouvelle colonie ». Ainsi, ces jeunes femmes étaient destinées à devenir de futures épouses pour les colons déjà installés au pays. Pour aider à rendre encore plus profitable cette opération de peuplement, le roi Louis XIV encourageait les soldats venus défendre les habitants à demeurer au pays. C'est ainsi que Michel et Marguerite ont vu leur destinée s'unir. Le jour de son mariage, Michel a environ 31 ans et Marguerite, autour de 13 ou 14 ans. Elle est une des plus jeunes filles du Roy à être venue au pays. Le couple s'est installé à Neuville sur une terre acquise du Sieur Bourdon. Marguerite a mis au monde six enfants avant que Michel ne décède à un fort jeune âge (autour de 45 ans). Marguerite, alors âgée d'environ 28 ans s'est remariée avec Pierre Mercier le 8 janvier 1685 à Neuville et elle a eu 8 autres enfants avec ce nouvel époux dont seulement deux atteindront l'âge adulte cependant.

Louis, le sixième enfant de Michel et Marguerite, est né le 22 juillet 1683 et il a été baptisé le lendemain à la paroisse St-François-de-Sales de Neuville. Il n'a pour ainsi dire pas connu son père puisqu'il n'avait que 16 mois au décès de ce dernier. Il a donc été élevé par sa mère et son nouvel époux, Pierre Mercier. Comme Pierre Mercier a eu plusieurs enfants avec Marguerite Lamain, Louis a fait partie d'une famille reconstituée. En raison des nombreux décès du début de la colonie, c'est une situation qui se produisait régulièrement.

Génération 02

Le 30 août 1707 à St-François-de-Sales de Neuville, Louis a épousé Marie-Anne Grenon, fille de Pierre Grenon et Marie Lavoie. Il avait 24 ans et Marie-Anne, 21. Le couple a d'abord vécu à Neuville où Marie-Anne a mis au monde son premier enfant, le 3 novembre 1708. Ils l'ont appelé Louis-Joseph. Ils vont par la suite déménager à St-Antoine-de-Tilly où naîtront 5 autres enfants avant que ne décède prématurément Louis. Il n'était âgé que de 34 ans. La situation qu'a vécue Louis avec ses parents va se reproduire pour ses propres enfants. Quand il décède le 8 juin 1718 à l'âge de 34 ans, ses enfants sont encore très jeunes : Louis-Joseph a 10 ans, Marie-Louise 7, Louis 3, François 1 an et Antoine (quelques semaines ... ou n'est pas encore né lors du décès de son père). À son tour, Marie-Anne prendra un nouvel époux, Jacques Baron, le 17 novembre 1721 à St-Antoine-de-Tilly, formant de nouveau une famille reconstituée. Les enfants ont donc été élevés en partie par Marie-Anne et son nouvel époux, Jacques Baron. Comme vous pouvez le constater, s'il y a eu transmission de la personnalité Rognon au cours de ces deux premières générations, on peut dire qu'elle s'est surtout manifestée dans les gènes parce que la cohabitation des pères avec leurs enfants a été de courte durée.

Comme je l'ai mentionné précédemment, Louis-Joseph, ancêtre de Lucille Laroche, premier enfant de Louis et Marie-Anne, est le seul à être né à Neuville.

Génération 03

Le 19 juin 1730, à St-Antoine-de-Tilly, Louis-Joseph va unir sa destinée à Marie-Françoise Croteau, fille de Charles Croteau et Marie-Suzanne Guion. Il a 21 ans et elle, environ 15 ans. À son mariage, on note la présence de son beau-père, Jacques Baron, puisque son père est déjà décédé. Le curé indique aussi la présence de Jean-Baptiste Baron, son beau-frère comme ayant épousé sa sœur Marie-Louise trois ans plus tôt. Ce n'est pas évident à visualiser mais le beau-père (Jacques Baron) et le beau-frère (Jean-Baptiste Baron) sont en fait des frères! Ce genre de situation arrivait occasionnellement en raison de la faible population des petites communautés et de la difficulté de voyager sur de grandes distances. D'ailleurs sur le certificat de mariage, on note aussi la présence d'un autre Baron, Jacques, le père des deux autres, présenté comme ami dudit époux!

Louis-Joseph et Marie-Françoise ont eu 11 enfants tous nés à St-Antoine de Tilly. Deux sont morts en bas âge et une est décédée à environ 24 ans. Celui qui poursuit la lignée vers ma mère est le septième enfant. Il s'appelle Jean-Baptiste, est né le 17 avril 1743 et a été baptisé le jour même à St-Antoine-de-Tilly.

Génération 04

Le 14 octobre 1764 (contrat de mariage par le notaire Auger), à Ste-Croix-de-Lotbinière, Jean-Baptiste Rognon épouse Brigitte Duquet, fille de Joseph Duquet et Marie-Joseph Grenier. Il avait 21 ans et elle, 19. Brigitte est l'arrière-petite-fille de

Denis Duquet La Chesnaye qui s'était fait concéder une petite seigneurie appelée Fief Duquet. Je n'ai pas réussi à trouver leur certificat de mariage mais j'ai pu consulter le contrat rédigé par le notaire Auger.

Jean-Baptiste et Brigitte ont eu 10 enfants qui sont tous nés à Ste-Croix-de-Lotbinière. Quatre sont morts en bas âge, peut-être cinq et une est morte à 19 ans. Encore beaucoup de mortalité pour cette famille.

Leur cinquième enfant est né le 25 octobre 1771 à Ste-Croix et il a été baptisé Jérôme Rognon par le curé Théodore. Lors des actes de baptême des enfants de ce couple, c'est le nom Rognon qui figure pour les six premiers enfants puis c'est le nom Laroche qui apparaît pour les 4 derniers. Avant de commencer cet article, j'étais sous l'impression que le nom Rognon avait été abandonné graduellement dès la 2^e génération. Pour cette lignée, c'est plutôt à la quatrième génération que l'on voit des enfants baptisés sous le patronyme Laroche. Pas tous cependant puisqu'on en retrouve encore quelques-uns baptisés sous le nom Rognon.

Génération 05

Le 27 juillet 1795, à Ste-Croix-de-Lotbinière, Jérôme Rognon dit Laroche épouse Marie-Magdeleine Genest, fille de Michel Genest et Hélène Moreau. Il a 23 ans et elle en a 18. Ils ont eu 11 enfants, tous nés à Ste-Croix. Plusieurs données, particulièrement pour les sépultures, sont manquantes pour cette famille. Est-ce en raison du changement du patronyme qui est en train de s'opérer? Encore une fois, certains des enfants du couple sont baptisés Laroche mais quelques-uns sont enregistrés Rognon sur les actes. En raison de l'absence de plusieurs dates de sépulture, il m'est difficile de me prononcer sur les mortalités en bas âge.

Gabriel Laroche, le dixième enfant est né le 15 mars 1813 et il a été baptisé le lendemain à Ste-Croix-de-Lotbinière.

Génération 06

Le 20 novembre 1838, à Ste-Croix-de-Lotbinière, Gabriel a uni sa destinée à Clémentine Houde. Gabriel avait 25 ans et Clémentine en avait 18. Les familles Rognon et Houde ont à plusieurs reprises été réunies au cours des décennies qui ont suivi les débuts de la Nouvelle-France, la première union ayant été celle de Guillaume Rognon avec Marie-Angélique Houde (contrat de mariage le 7 avril 1698 par le notaire Guillaume Denevers). Pour la lignée de Louis (6^e enfant), c'était le premier croisement de ces deux familles. Ce ne sera pas le dernier puisque la situation se répétera à la neuvième génération avec Lucille Laroche et Marcel Desrochers (descendant de Louis Houde dit Desrochers, 10^e enfant du couple ancestral).

Gabriel et Clémentine ont eu 14 enfants dont les six premiers sont nés à Ste-Croix. Par la suite, vers 1850, le couple s'est déplacé dans les Bois-Francs où sont nés les huit autres. En fait, le premier à naître dans les Bois-Francs a été Joseph, né le 18 novembre 1850 et baptisé à la paroisse St-Norbert d'Arthabaska. Il n'y a qu'un seul décès en bas âge pour ce couple.

Il faut souligner ici le courage de ce couple qui prendra la décision de quitter Ste-Croix avec 5 enfants en bas âge pour aller s'installer dans une région moins développée certes mais qui promettait un meilleur avenir pour leurs enfants présents et ceux à venir. Comme descendant de Louis-Éleusippe Des-

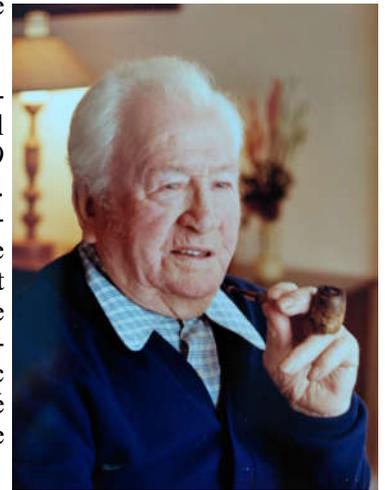
rochers, j'avais relevé que mon ancêtre était venu s'installer dans les Bois-Francs au cours de l'année 1853. À l'âge de 25 ans, encore célibataire, il était parti avec un compagnon de Ste-Croix pour venir se trouver une terre exploitable dans les Bois-Francs. Je savais que lui et son compagnon étaient parmi les premiers à faire cela mais, en réalisant cet article, je découvre qu'il avait été précédé par des descendants Laroche, en provenance de Ste-Croix eux aussi.

Napoléon Laroche est le 14^e et dernier enfant de Gabriel et Clémentine. Il est né le 4 septembre 1865 à la paroisse St-Médard de Warwick.

Génération 07

Le 31 janvier 1888, à St-Camille dans le comté de Wolfe, Napoléon a pris pour épouse Marie-Joséphine Roy, fille de Louis et Adèle Roy. Il avait 22 ans et Marie-Joséphine, 19. Ils ont eu 13 enfants dont seulement deux sont morts en bas âge. Tous les enfants sont nés à Warwick. Si la famille Rognon avait été particulièrement affectée par une espérance de vie plutôt courte dans les premières générations, on peut dire qu'à partir de la sixième génération, les Laroche ont largement contribué à remonter la moyenne. Plusieurs des frères et sœurs de Napoléon ont été nonagénaires.

Ferdinand Laroche est le troisième enfant de ce couple. Il est né et a été baptisé le 19 septembre 1892 à Warwick. J'ai eu la chance de le connaître de son vivant comme grand-père maternel. C'était un homme qui avait une belle prestance. Il avait une chevelure abondante d'un blanc impressionnant même passé ses 90 ans. Il était peu loquace et d'un tempérament doux.



Ferdinand Laroche

Génération 08

Le 10 septembre 1917, à la paroisse St-Christophe d'Arthabaska, Ferdinand (Ti-Pit) Laroche a pris pour épouse Marie (Maria) Verville, fille de Charles Verville et Exilia Champoux. Lors de son mariage, le père de Ferdinand était déjà décédé. C'est l'oncle de Ferdinand, Gédéon Laroche qui a signé le certificat de mariage. Le jour du mariage, Ferdinand a presque 25 ans et Maria en a 18. Ce couple prolifique a eu 18 enfants tous nés à Warwick dont seulement un enfant, Florence, est décédée en bas âge. Le cadet de la famille, Pierre, est décédé dans un accident d'auto à l'âge de 18 ans. Ce sont mes oncles et tantes du côté maternel. Je les ai bien connus dans des réunions de famille tenues à Warwick du temps de ma jeunesse. Plusieurs venaient aussi faire un tour à la maison de campagne où j'ai été élevé. Ils venaient voir leur sœur Lucille, la quatrième enfant de cette nombreuse famille. Lucille est née le 28 décembre 1922 à la paroisse St-Médard de Warwick. Ce n'est pas si loin et pourtant la vie qu'elle a menée appartient à une autre époque.

Génération 09

Le 28 décembre 1943, à la paroisse St-Médard de Warwick, Lucille Laroche prenait pour époux Marcel Desrochers cultivateur, fils de Napoléon Desrochers et Marie-Anna Caron. Marcel avait 26 ans et Lucille atteignait ses 21 ans le jour même de son mariage. Marcel venait d'une famille de 14 enfants et Lucille, d'une de 18 enfants. Ensemble, ils en ont eu 16. L'air pur des Bois-Francs semble avoir donné de la vigueur à ces nouvelles familles qui venaient s'y installer. Ajoutons que la religion catholique encourageait fortement ces familles nombreuses.



Lucille Laroche et Marcel Desrochers en 1980

Nous voilà donc rendus à la conclusion de cette ascendance. Je vais évidemment vous parler plus en détails de la vie de Lucille Laroche. Il y en aurait long à dire mais je vais essayer d'aller à l'essentiel.

Lucille Laroche (1922-1986)

C'était une descendante de la neuvième génération du couple Rognon-Lamain. Elle était une femme intelligente possédant beaucoup de talents. Elle était organisée et fière. Avant de se marier, elle avait été « maîtresse d'école » dans une école de rang. Comme bien des femmes de son époque, elle a dû apprendre à exercer plusieurs métiers : éducatrice, cuisinière (presque à temps plein dans son cas), couturière, « soigneuse de petits bobos » et gestionnaire de la ferme avec mon père.

Comme mon père avait hérité de la ferme familiale au 4^e rang de Warwick, ils ont habité au début de leur mariage avec Napoléon et Marie-Anna, les parents de Marcel. Comme c'était l'usage, mon grand-père « s'était donné » à son fils Marcel. En échange, Lucille et Marcel s'engageait à les nourrir et entretenir jusqu'à leur mort.

Donc, au début du mariage, la vie conjugale se déroule à la maison paternelle dans une intimité bien relative. Malgré cela, le premier enfant naît dès la première année du mariage, le 25 octobre 1944. Il s'agit de Claudette. Le docteur l'accouche à la maison. Il en sera de même pour les trois enfants suivants. Une deuxième fille, Pierrette, arrive l'année suivante, le 25 novembre 1945. Au cours de la grossesse de l'enfant suivant,

grand-mère Marie-Anna tombe gravement malade. Elle est atteinte d'un cancer. Elle demande beaucoup de soins et la tâche devient lourde pour Lucille et Marcel. Le 17 février 1947 naît le 3^e enfant, Réal, qui est si frêle que personne n'oserait parier sur ses chances de survie. Comme si ce n'était pas assez, grand-père tombe malade à son tour, une pneumonie. Il ne peut plus se lever la nuit pour prendre soin de grand-mère. C'est papa qui devra le faire, lui qui a déjà trois bébés sur les bras en plus de se lever tous les matins vers 5 h 30 pour aller traire les vaches. Heureusement, les sœurs de Lucille viennent à la rescousse. D'abord Monique, puis Thérèse. Ces quelques mois de généreuse aide permettent à la famille de retrouver un certain équilibre. Le 7 juillet 1947, Marie-Anna Caron s'éteint, à la maison, rongée par son cancer.

Les naissances se succèdent à un rythme soutenu. Laval, le 28 mai 1948. Puis Jacinthe, le 22 juillet 1949 suivie de Chantale le 8 août 1950. Dure épreuve pour Lucille et Marcel, Chantale naît paralysée. Elle ne marchera jamais, passera sa vie dans une bassinet et recevra les soins qu'on accorde habituellement à un nourrisson pendant les 18 ans où elle est restée à la maison. À l'âge de 18 ans, elle sera placée dans un institut pour enfants handicapés à Saint-Ferdinand. Elle meurt le 15 juin 1970 à l'âge de 19 ans et 10 mois.

À peine un an après la naissance de Chantale, soit le 10 août 1951, arrive Michèle. C'est une période difficile parce qu'il faut payer pour quatre personnes à l'hôpital : Lucille et son bébé, Chantale qui se fait évaluer pour savoir si la paralysie est guérissable et grand-père Napoléon qui fait une autre pneumonie. En plus, Claudette fait son entrée à l'école mais on confirme qu'elle sera incapable de se scolariser. Elle souffre de déficience intellectuelle et restera à la maison à aider Lucille dans ses tâches quotidiennes.

Le 15 avril 1953, naît Benoît (eh oui, c'est moi!), suivi, le 7 juin 1954, de Marie, puis le 23 juin 1955 de Bernard. Déjà dix enfants sur les bras. Entre-temps, il a fallu trouver une résidence pour grand-père. Il faut aussi réaménager la maison, refaire l'isolation, descendre les plafonds et rénover les chambres. En effet, il y avait une chambre que l'on appelait la chambre du bac à l'eau. À l'origine, il y avait dans cette chambre un bac qui servait à recueillir l'eau de pluie. Cette eau servait à laver les planchers, le linge et autres travaux de nettoyage. Avec le temps, elle était devenue une chambre à débarras. Mais, avec l'élargissement de la famille, elle était appelée à une vocation plus louable. Il fallait faire de la place pour la marmaille à venir. Les travaux durèrent tout l'été et c'est tout un défi que de gérer la grouillante famille en plein chantier. Ma sœur Michèle se rappelle avoir vu mon père monter ses plus jeunes enfants sur son dos dans une échelle pour les amener au premier étage, pendant les réparations à l'escalier. Il lui a confié que le sommeil des parents n'était pas de tout repos parce qu'ils avaient peur que l'un ou l'autre des enfants se réveille et tombe de l'étage.

Le 24 septembre 1956 naît Christiane, suivie de Sylvain le 13 décembre 1957. Bien entendu, les plus vieux prennent en charge les plus jeunes. Chacun est mis à contribution et on apprend vite les rudiments des travaux sur la ferme ainsi que les tâches ménagères, qui comprennent la préparation des repas.

Le 15 juillet 1959 naît Luc, après un accouchement très difficile, où maman, n'eût été son extraordinaire force, aurait bien pu y passer. Malgré le conseil du docteur de ne plus avoir

d'enfant, se succéderont Gilles, le 25 août 1960, Yvan le 1^{er} mars 1962 et Jacques le 20 novembre 1963. À ce moment-là, Pierrette avait déjà quitté la maison pour faire des études en soins infirmiers. C'était assez comique de voir mon frère Jacques l'appeler ma tante Pierrette quand elle venait nous rendre visite lors des longs congés. Mes sœurs le rappelaient à l'ordre. Quand elle a donné naissance à Jacques, Lucille avait alors 41 ans et peut-être a-t-elle consenti à mettre de côté ses principes religieux qui condamnaient la contraception. En tout cas, ça s'est arrêté là. (*Voir la photo des enfants de Lucille Laroche et Marcel Desrochers, en bas de la page une*)

Personnes sur la photo au bas de la page une

Assis: Jacques, Yvan, Gilles, Marcel (le père),

Luc, Sylvain et Christiane

Debouts: Claudette, Pierrette, Réal, Laval, Jacinthe, Michèle, Benoit, Marie et Bernard

Finalement, grand-père Desrochers est décédé le 3 septembre 1965 à l'âge de 94 ans, tout de même, malgré une santé apparemment fragile. Il aura fait sept ou huit pneumonies durant sa vie.

Mais revenons un peu en arrière jeter un coup d'œil sur l'organisation quotidienne d'une famille si nombreuse. En 1944, nous n'avions pas encore l'électricité dans le 4^e rang à Warwick. On chauffait donc au bois (une fournaise au sous-sol et un poêle à bois au rez-de-chaussée avec le tuyau qui montait à l'étage et le traversait avant de ressortir à l'extérieur). D'après ma tante Cécile, la maison aurait été raccordée au système électrique en 1946. Malgré l'arrivée de l'électricité, nous avons continué à chauffer au bois et même à cuisiner avec le poêle à bois et ce, au moins jusque vers 1960. Je me rappelle très bien ma mère faisant des galettes au sarrasin directement sur les ronds du poêle à bois. Elle faisait aussi des crêpes avec quatre « poêlonnes » à la fois. On assistait quasiment à une course-navette entre le poêle et la table à manger.

La nourriture

Malgré le nombre d'enfants, la table de la cuisine n'était pas si grande. Aussi, pour asseoir tout le monde, il y avait un grand banc sur lequel étaient cordés tous les plus jeunes de la maisonnée. Mes sœurs plus âgées étaient, elles, assises du côté du poêle pour aider à faire le service. Même si les bouches à nourrir étaient nombreuses et les revenus modestes, je peux dire qu'on n'a jamais manqué de nourriture. Ma mère faisait un grand jardin dans lequel elle plantait principalement des tomates, des carottes, des fèves, des patates, du navet, des oignons, du maïs et du chou. Pendant les mois d'été, nous mangions tous les jours des bouillis de légumes accompagnés de divers plats de viande. Nous avions aussi un verger qui comptait près d'une vingtaine de pommiers, un cerisier et plein d'arbustes à petits fruits. À l'automne, on récoltait les fruits et on faisait des confitures. Mon père conservait le plus longtemps possible des pommes en les plaçant sur une remorque à foin recouverte d'une couverture d'étoffe dans la grange. Les patates étaient placées dans un enclos directement sur la terre tapée dans la cave de la maison. Pour nous fournir en viande, nous avions bien sûr les vaches vieillissantes, mais aussi des poules et des cochons. Quand une vache se faisait vieille donc, on la faisait abattre. Un bon coup de masse sur la tête, puis elle était suspendue par les pattes d'en arrière après une poutre de la grange. Là, un homme venait la saigner et la

coupaient en gros quartiers avant de l'envoyer chez le boucher. Ce n'était peut-être pas du bœuf de l'Ouest, catégorie A mais ça faisait l'affaire. Pour le poulet, la préparation n'était pas plus romantique. Quand nous voulions manger de la « poule », comme disait mon père, il demandait à un garçon de tenir la tête de la poule contre une bûche placée debout puis mon père lui coupait la tête d'un coup de hache. Le sang giclait et la poule relâchée courait sans tête et sautait encore pendant une vingtaine de secondes. C'était quelque chose à voir! Après, on plongeait la poule dans une chaudière d'eau bouillante pour faciliter l'arrachage des plumes. Ouf! Je pense que je sais pourquoi je suis rendu quasiment végétarien...

Jamais un repas ne se prenait sans se terminer par un dessert à faire blêmir n'importe quel diabétique. Pouding au chômeur, grand-père au sirop d'érable, pouding aux bleuets, pets de sœur, gâteaux à la vanille et au chocolat et tartes variées venaient griser la fin de chacun de nos repas. Mais rien n'égalait la tarte au sucre de ma mère. Elle demandait souvent à un enfant de venir brasser le sucre à la crème pendant qu'elle roulait la pâte. Une fois, elle en avait fait vingt-deux. Il y en avait un peu partout dans la cuisine. Malgré le nombre, ça disparaissait rapidement. Pour ma mère, je ne sais ce qui l'emportait entre la fierté pour un tel engouement et le découragement d'avoir à tout recommencer le lendemain.

L'habillement

Il y a une chose qui est sûre, c'est qu'avec la machine à coudre ma mère est rentrée dans son argent. Quelques fois par année, elle se rendait à Drummondville à un magasin de tissus et je peux vous dire qu'elle ne revenait pas les mains vides. Là, elle s'installait à sa machine à coudre et elle en tirait une paire de pantalons dans le temps de le dire. Elle était vraiment rapide et adroite. Quand on déchirait une chemise ou un pantalon, elle nous réparait ça sur-le-champ. Pas de rendez-vous ni de temps d'attente! Quand elle était un peu plus âgée, pour les petites réparations, elle nous demandait de lui enfiler l'aiguille parce que sa vue baissait.

Avec la « gang » de pieds à chausser, il fallait être pratique. Aussi, il y avait un placard au rez-de-chaussée où tous les bas de laine étaient entreposés. Ce placard était dans la chambre de ma sœur paralysée. Ça devait lui faire un peu d'animation de nous voir rentrer dans sa chambre en coup de vent, prendre une paire de bas et en ressortir aussi vite. Tout de même, on prenait à l'occasion le temps de lui faire un coucou.

Pour laver le linge, ma mère avait une laveuse qui avait la forme d'une cuve juchée sur de hautes pattes à roulettes et surmontée de deux rouleaux tordeurs pour essorer le linge. Pas de sècheuse. Le linge était étendu sur la corde étendue comme hiver. L'hiver, c'était drôle de la voir rentrer le linge raide et dur comme du bois. Le séchage était complété à l'intérieur.

La vie au jour le jour

Étant donné le nombre que nous étions, nous ne faisons pas souvent de voyages. C'était déjà compliqué d'aller à la messe. Heureusement, les lois n'étaient pas contraignantes comme aujourd'hui. Tant qu'on a pu aller à la messe en un seul voyage, on se cordait dans l'auto. Les plus vieux en-dessous, les plus jeunes sur les genoux. Quand la marmaille est devenue trop nombreuse, on allait à deux messes différentes. Pendant toutes les années où ma mère était enceinte, les seuls voyages que mes parents faisaient étaient un pèlerinage annuel au sanctuaire du Cap de la Madeleine. Pour les enfants, le voyage revenait aux deux ans en raison du manque de

place, ce qui fait que quand c'était notre tour, c'était tout un évènement. De plus, comble du luxe, nous avions droit à un cornet de crème glacée au cours du voyage. De quoi calmer toute réclamation pour les deux années qui suivaient!

L'entretien de la maison et autres charges

Le plancher de la cuisine était en prélat et il fallait bien qu'il soit ciré une fois de temps en temps. De souvenir, la corvée revenait à mes sœurs. Elles appliquaient la cire en pâte. Les garçons étaient exclus de cette partie de l'opération et fermement invités à dégager les lieux. Mais, joyeuse revanche au moment du polissage, nous enfilions une paire de bas de laine et la cuisine devenait une patinoire improvisée où nous faisons tout un spectacle avec nos glissades tant sur les fesses que sur nos « patins-bas » de laine. Ça brillait en « pas pour rire ».

Le partage naturel des tâches faisait en sorte que les garçons s'occupaient plus des travaux des champs alors que les filles secondaient ma mère dans les tâches à l'intérieur de la maison. J'ai donc moins de souvenirs pour les tâches des filles. Ce qui est certain, c'est qu'elles étaient toujours à l'œuvre pour aider ma mère au moment des repas.

Le potager était aussi une corvée dirigée par ma mère. Tous les enfants étaient sollicités sans égard au sexe et c'était ma mère qui était le maître d'œuvre. Elle s'y connaissait en jardinage. Elle nous initiait au sarclage, renchaussage des légumes et à la récolte des fruits et légumes quand ils étaient à point. Dire qu'elle était presque continuellement enceinte pendant une vingtaine d'années de sa vie. Ce ne devait pas être facile de s'accroupir pour sarcler les rangées de légumes.

Je ne sais pas ce qu'il en était pour les plus âgés mais, pour les plus jeunes enfants, le cérémonial du bain se passait le samedi soir. C'est la première file d'attente que j'ai connue. Nous avions une cuve carrée en métal dans laquelle ma mère mettait de l'eau chauffée sur le poêle à bois. Puis chacun des enfants autonomes se savonnait puis se lavait rapidement avec une débarbouillette avant de laisser la place au suivant. Pour les plus petits, la corvée revenait à ma mère ou à mes grandes sœurs. Je ne suis pas certain mais je pense qu'on ne changeait pas vraiment l'eau entre un bain et l'autre. Pas de gaspillage. Heureusement, ça revenait seulement une fois par semaine... Ouf! J'ai un peu de misère à me fier à mes propres souvenirs. Quand même, nous étions écologiques avant l'heure.

Le dodo

Avant d'aller se coucher, nous avons longtemps récité le chapelet. Chacun installé à sa place préférée, nous y allions du joyeux récit méditatif. Ma mère trouvait que j'avais une attitude de recueillement particulière, ce qui m'a valu d'aller faire mes études en communauté durant mon cours secondaire. Malheureusement pour elle, je n'avais que l'attitude...

La maison n'était pas très grande. Au rez-de-chaussée, il y avait une grande cuisine, une petite salle de bains, un petit salon, la chambre minuscule de ma sœur paralysée et la chambre de mes parents. On accédait à l'étage par un escalier central fermé avec, tout en haut de l'escalier, une trappe qui se rabattait sur la cage de l'escalier. Quand j'étais tout jeune, je me demandais à quoi pouvait bien servir la trappe. Avec l'âge, j'ai compris que c'était un rempart minimal d'intimité! À l'étage, il y avait 4 chambres à coucher, deux grandes et deux petites, une minuscule toilette, un corridor où passait le tuyau de poêle et enfin la chambre du bac à l'eau. Dans cha-

cune des deux grandes chambres, il y avait deux lits doubles. Dans l'une couchaient mes sœurs les plus âgées et dans l'autre, mes frères les plus jeunes. Je couchais dans une des petites chambres qui ne contenaient qu'un lit double. Nous dormions à trois dans le lit. Nous avons essayé de dormir alignés l'un à côté de l'autre, mais finalement le lit creusait tellement que celui du milieu se retrouvait écrasé par les deux autres. Ce qui fait qu'on avait opté pour que le plus jeune dorme au pied des deux autres. L'ancienneté, il faut bien que ça serve à quelque chose. Quand même, ce n'était pas si pire : il avait deux choix pour l'odeur de pieds. Mes deux grands frères dormaient dans l'autre petite chambre. Ça, c'était le portrait à un certain moment donné mais, en fait, ça changeait régulièrement avec l'arrivée d'un nouvel enfant.

L'école

Comme je l'ai dit précédemment, nous allions à la petite école du 4^e rang. Ça représentait une marche de plus d'un km quatre fois par jour (aller-retour + midi). C'était tout pareil comme dans les filles de Caleb. L'école était chauffée au bois. Les élèves plus vieux se voyaient confier diverses corvées : rentrer du bois, verser une chaudière d'eau dans la toilette, passer le balai, etc. L'enseignante dispensait ses cours à des élèves de la première à la cinquième année. J'ai une photo de la classe alors que j'étais en première année. L'enseignante était une Mademoiselle Grégoire. Nous sommes 29 élèves sur la photo. Je suis au bout de la rangée à l'extrême droite. Ma sœur Michèle est derrière moi. Derrière elle, c'est ma sœur Jacinthe puis, sur la rangée du haut, c'est mon frère Laval.

Si ma mère n'avait pas de temps pour nous aider dans nos apprentissages scolaires, elle ne manquait pas de nous inciter fortement à réussir à l'école. Elle était fière de chacun de ses enfants et c'était un grand bonheur pour elle quand nous lui rapportions des mérites spéciaux obtenus à l'école. Ce fut aussi une grande fierté pour elle de voir 14 de ses 16 enfants bien réussir sur le plan professionnel. On exclut bien sûr ma sœur aînée, handicapée intellectuelle et mon autre sœur atteinte de paralysie cérébrale.

Il y a une chose que je ne veux pas oublier de dire à propos de ma mère et c'est que cette vie conditionnée par les nombreuses grossesses pourrait ressembler à une vie de misère mais jamais je n'ai ressenti cela chez elle. Ses journées étaient longues et lui donnaient peu de répit mais je ne l'ai jamais entendu se plaindre de sa condition. Yvon Deschamps dirait : « Avait pas l'temps! » Il y a plus que cela. Elle vivait dans l'action. Pas de place pour les doutes. Des inquiétudes pour l'avenir de ses enfants bien sûr mais une attitude résolument positive envers la vie. Si mon père nous a transmis les valeurs de la communion avec la terre, ma mère nous a légué le désir du dépassement, le goût de l'accomplissement personnel et professionnel.

Les dernières années de Lucille

Comme on l'a vu précédemment, le dernier enfant de Lucille, Jacques est né le 20 novembre 1963. Il s'est passé encore une dizaine d'années avant qu'elle ne jouisse de plus de temps à elle pour relaxer de ses longues journées de boulot. À partir des années 1970 et pour les 16 années qui vont suivre, elle et Marcel vont faire quelques voyages et prendre un peu de bon temps en dehors de la routine quotidienne. Ce n'est qu'en février 1981 que la ferme familiale sera cédée à leur 13^e enfant, Luc. Ils iront alors vivre au village de Warwick dans une

belle maison achetée avec les profits de la vente de la terre. Enfin un peu de repos pour Lucille et Marcel après toutes ces années de dur labeur.

Ça ne durera pas très longtemps pour Lucille cependant. Au cours de la fête de Noël de l'année 1985, elle a ressenti pour la première fois des douleurs au ventre. Elle était près du comptoir de cuisine et a demandé à aller s'étendre parce qu'elle avait mal au ventre. Puis ça a passé ...mais c'est revenu quelque temps après. Elle a consulté le médecin en février qui a demandé une expertise plus poussée à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. On a soupçonné un cancer du colon et on l'a transférée à Québec. Confirmation du diagnostic et surtout de l'état avancé du cancer. Je me rappelle de son visage dévasté quand elle nous a fait part du diagnostic. J'avais l'impression qu'elle avait vieilli de 10 ans en une semaine. Elle n'a pas souffert longtemps. Elle est décédée à la maison le 22 mars 1986, entourée de Marcel et ses enfants. Elle venait d'avoir 63 ans. C'est plutôt jeune mais le corps avait beaucoup de millage. Mettre au monde 16 enfants et en prendre soin quotidiennement comportent la répétition de milliers de gestes et tout ça finit par s'accumuler. Comme elle et Marcel venaient tous deux de grosses familles, c'était impressionnant de voir la file de gens venus la saluer une dernière fois au salon funéraire.

Voilà, il s'est écoulé 316 ans entre le mariage de Michel Rognon avec Marguerite Lamain et le décès de Lucille Laroche, une de leurs nombreuses descendantes. L'esprit Rognon-Laroche continue à vivre en chacun des enfants de Lucille Laroche et Marcel Desrochers. Nous gardons le souvenir d'une femme travaillante, enjouée, fière et organisée. Elle a été une épouse accomplie et une maman dévouée.

Benoit Desrochers (#302)
19 août 2022

NÉCROLOGIE DES MEMBRES ET DE LEURS PROCHES

À la Villa Le Reflet, le dimanche 15 mai 2022, est décédée à l'âge de 92 ans, Mme Georgette Laroche épouse de feu Léon St-Pierre. Elle était domiciliée à Victoriaville. Elle était la sœur de feu Roger Laroche, #161.

À St-Jérôme, le 15 mai 2022, à l'âge de 84 ans, est décédé Monsieur Laurent Delorme, époux de Cécile Laroche. Il était le beau-frère de Marie Laroche, #302.

Frère Bruno Laroche, #018, est décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval le 2 juillet 2022. Il était âgé de 96 ans, dont 81 années en tant que Frère de l'Instruction chrétienne. Il était le frère de feu Maurice, #158, et de feu Monique, #158 bis.

À St-Pierre-les-Becquets, le samedi 23 juillet 2022, est décédé M. Rock Rochette à l'aube de ses 78 ans. Natif de La Tuque, il était le fils de feu Claire Bernier et feu Donat Rochette. Il était le frère de Fernande, #278.

À l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (IUCPQ), le 1er août 2022, est décédée à l'âge de 87 ans, madame Monique Rochette, épouse de feu monsieur Louis-Joseph Gingras. Elle était la fille de feu monsieur Benoît Rochette et de feu dame Amanda Doré. Elle demeurait à St-Augustin-de-Desmaures. Elle était la sœur de feu Jean-Claude Rochette, #350.

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 5 août 2022, à l'âge de 81 ans et 7 mois, est décédé, après une courte maladie, monsieur Jean Laroche, époux de madame Hélène Paquin, fils de feu monsieur Maurice Laroche, #158, et de feu madame Gertrude Turmel. Il demeurait à Québec. Il était le neveu de feu Bruno, #018, et de feu Monique, #158.

À la Maison Aube-Lumière de Sherbrooke, le samedi 13 août 2022, est décédé à l'âge de 73 ans, M. François Laroche époux de Mme Esther Fréchette. Il était domicilié à St-Denis-de-Brompton. Il était le frère de feu Hélène, #360.

Est décédée paisiblement, entourée de l'amour des siens, à la Maison Le Havre du Lac-Saint-Jean, le 1er septembre 2022, à l'âge de 82 ans et 1 mois, Mme Estelle Marchand, épouse de M. Gilles Tremblay, demeurant à Saint-Félicien. Elle était la belle-sœur de feu Ursule Laroche, #215.

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le vendredi 2 septembre 2022 est décédé à l'âge de 78 ans et 11 mois, M. Denis Laroche époux de feu Anita Houle. Il était le fils de feu Alfred Laroche et de feu Anita Roger et le frère d'Armand Laroche, #265, et de feu Benoit Laroche, #248.

**Aux familles éprouvées nous offrons
nos plus sincères condoléances**

ANNIVERSAIRES DES MEMBRES

Joyeux anniversaires !

Octobre	#	Noms
3	393	Danielle Simard
5	369	Mathieu Houle
8	258	Nicole Laroche
12	132	Yolande Laroche
20	351	Maryse Binette
23	387	Louise Réjeanne Bérubé
24	314	Sylvie Roy
25	414	Nicole Rochette
Novembre		
11	358	Jean Bouchard
11	399	Denise Villeneuve
14	150	Jean-Guy Rochette
15	31	Marie-Claire Pettigrew
21	273	Jacques Gagné
27	415	Lucie Laroche
Décembre		
1	369	Isabelle Laroche
5	273	Nicole Laroche
14	353	Gaétan Gauthier
17	388	Francine Lafleur
27	104	Guy Rochette
28	95	Pauline St-Pierre
29	401	Roland Rochette
31	313	André Charbonneau

Bienvenue aux nouveaux membres en 2022

413	Christiane Laroche (Jacques Simard)	Québec
414	Nicole Rochette (Eugène Landry)	St-Jérôme
415	Lucie Laroche (Pierre Paré)	Québec

PHOTOS DU 32^E RASSEMBLEMENT
ST-FERDINAND, 10 ET 11 SEPTEMBRE 2022



Remise du Prix Alcide et Marcellin 2022 à
Gisèle Desjardins Laroche par Robert Choquette



Merci à nos commanditaires, leur soutien nous est indispensable aidez-les en retour en les encourageant.



ANDRÉ ROCHETTE, ing., P. Eng.

Président
arochette@ecosystem.ca

Édifice Delta 3
2875, boulevard Laurier, bureau 950
Québec (Québec) G1V 2M2
www.ecosystem.ca

T 418 780.1214
C 514 247.0157
F 418 651.3811



DANY ROCHETTE, c.s.o.
Président
Chargé de projets

1245, Route 138
Neuville (Québec) G0A 2R0
Tél. : 418 876-2880
Téléc. : 418 876-3308
info@rochetteexcavation.com
RBQ : 8251-4308-51



**LES CARRELAGES
PORTNEUF INC.**

JEAN, MARIO, YVES CÔTÉ

1165, rue Vauquelin, Neuville (Québec) G0A 2R0

Membres à vie

#	Noms
31	Marie-Claire Pettigrew
400	Yolande Rochette Beaubien
401	Roland Rochette (Réjeanne Martel)

Liste des Donateurs en 2022

#	Noms
MH	Georges Vaillancourt (Marguerite Gendron)
13	Hélène Rochette Côté
35	Jean-Guy Laroche (Rollande Desrochers)
201	Jeannine Laroche (Robert Choquette)
202	Roger Laroche (Nicole Laroche)
302	Benoit Desrochers (Marie Laroche)
313	Lise Rochette (André Charbonneau)
359	Richard R. Laroche (Karen P. Addorio)
387	Denis G, Rochette (Louise R. Bérubé)

Un "Grand MERCI" à vous tous

Table de matières

Article	Pages
Conseil et Mot de la présidente	2
Une histoire d'immigrants... Partie 1	3 - 4
Ascendance de Lucille Laroche	5 à 10
Nécrologie des membres et de leurs proches	10
Anniversaires des membres	10
Photos du rassemblement	11-12

Postes Canada
Numéro de la convention 43418026
de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Les Familles Laroche et Rochette Inc.
4-480 rue Main Ouest,
Coaticook, Qc J1A 1P9

IMPRIMÉ-PRINTED PAPER SURFACE